

cette commune pendant la période d'invasion 1870-1871 lui vote des remerciements. »

Cette proposition, mise aux voix, est acclamée par le conseil et approuvée à l'unanimité.

Fin lettré et fervent admirateur de Jean-Jacques Rousseau, Rey de Foresta lance en 1873 une souscription nationale afin de fonder un musée-bibliothèque digne de recevoir le précieux mobilier que ce dernier utilisa à Montmorency même et dont vient d'hériter la ville. Cette réalisation ne verra le jour qu'après la mort de son concepteur, mais il est amusant de penser qu'en 1906, lorsque Montmorency entre en possession de la belle demeure de celui-ci pour y établir son hôtel de ville, deux pièces sont réservées à l'installation du petit musée tant souhaité par l'ancien maître de céans.

Dans les derniers mois de 1878 ou les tout premiers de 1879, Rey de Foresta, tout ému, marie sa petite-fille, Marie-Rose-Constance-Émilie Abbattucci. En épousant Louis-Henri Thouvenel, la « dynastie » Rey de Foresta s'allie à une puissante famille dont le poids tant politique qu'économique est considérable. Le père du marié, Georges Thouvenel, est président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer de l'Est — un collègue d'Émilien ! Sénateur, il détiendra le maroquin des Affaires étrangères.

Louis-Henri, quant à lui, est secrétaire

d'ambassade. Nommé en 1884 administrateur de la Cie EM en remplacement de feu Rey de Foresta, il accède à la présidence du conseil d'administration en 1915, fonction qu'il exercera jusqu'en 1924. Par ailleurs, Montmorency l'élima conseiller municipal.

Antoine Thouvenel, l'arrière petit-fils de Rey de Foresta, participera lui aussi à la vie de la compagnie en assurant, de 1908 à 1923, le commissariat aux comptes, puis en devenant administrateur en 1924.

Vers la fin 1879, l'état de santé d'Émilien Rey de Foresta se détériore. Il renonce à présider la dernière séance du conseil municipal, fixée au 15 décembre 1879. Les dix-sept séances suivantes, jusqu'au 15 janvier 1881, se dérouleront sans lui. Finalement, il abandonne toute activité politique et ne se représente pas aux élections municipales des 9 et 16 janvier 1881. Par contre, il assumera la présidence du conseil d'administration de la Cie EM jusqu'au bout, présentant chaque année le rapport d'activité. Il y travaille d'ailleurs lorsque le 20 mars 1883, dix jours avant l'assemblée générale des actionnaires, la mort l'emporte dans sa soixante-dix-septième année. Il "villégiait" alors dans sa résidence cannoise. Le service funèbre sera célébré à Paris en l'église de la Trinité, sa paroisse.

Son cher compagnon, Émile Level, lira devant l'assemblée des actionnaires atterrés un cours éloge funèbre empreint d'une émotion retenue :

« Celui qui nous a présidé pendant vingt ans n'était pas seulement, Messieurs, un homme à idées justes, un travailleur dans toute la force du terme, un persévérant dans toutes les entreprises difficiles. C'était aussi un homme de cœur, bon, sensible, apprécié et respecté par tous ses collaborateurs.

Le directeur de la compagnie qui vous parle en ce moment se souviendra toujours qu'au début de sa carrière, il a trouvé une aide puissante, des encouragements incessants, de la part de cet homme bienfaisant qui aimait à voir s'élever ceux qui l'entouraient. »

De même, le conseil d'administration du PLM, dont Rey de Foresta est resté l'un des administrateurs, rappelle lors de son assemblée annuelle qu'il comptait parmi les premiers ouvriers de la ligne Marseille-Avignon, l'embryon du futur PLM, et combien ses qualités d'organisateur et son grand savoir en matière de législation et de contentieux avaient pu être précieux.

Quant à Montmorency, curieusement, son hommage se fera plus discret. Le conseil municipal ne dit pas un mot. Pis encore. Lorsque la fille de l'ancien maire, Jenny Abbattucci, sollicite la concession d'un caveau de six places, certains conseillers déclarent abusive cette demande, lui laissant entendre sans ménagement que les cendres du défunt peuvent bien